

De la dialectique

Lucio Russo

Dans notre article : « *Le trop estropie*¹ », nous avons observé que la réalité imaginative (sensible-suprasensible), à cause du fait qu'elle sert de médiateur (éthériquement) entre la réalité sensible (physique) et celle suprasensible (d'âme et d'esprit), se prête à être altérée, soit dans la direction du monde sensible (comme le fait, par exemple, Freud), soit dans la direction du monde suprasensible ; et nous avons vu que Pavel Florenskij altère la réalité imaginative, qui se trouve en-deçà du seuil, parce qu'il lui superpose (de fait) celle conceptuelle, qui se trouve au-delà du seuil.

Nous essaierons à présent de démontrer que Hegel, au contraire, altère la réalité conceptuelle, parce qu'il lui superpose (de fait) celle imaginative.

Partons de cette affirmation d'Alexandre Kojève : « Chez Platon, la méthode dialectique est encore très proche de ses origines historiques (les discussions sophistiques). Il s'agit, chez, lui de vrais et authentiques dialogues, dans lesquels la thèse et l'antithèse sont représentées par des personnages différents (...) Chez Aristote, la méthode dialectique est moins manifeste que chez Platon, mais continue à être appliquée. Elle devient la méthode *aporétique*. La solution du problème dérive d'une discussion (et parfois d'une simple juxtaposition) de toutes les opinions possibles, c'est-à-dire cohérentes et non intrinsèquement contradictoires. Et sous une telle forme « scolastique », la méthode dialectique se perpétua jusqu'à nous, tant dans les sciences que dans la philosophie »².

« Hegel — affirme-t-il encore — put tout d'abord abandonner en connaissance de cause la Dialectique conçue comme une *méthode* philosophique. Il se contente d'observer et de décrire la dialectique réalisée dans le cours de l'histoire et il n'a plus besoin, lui, d'*en faire* une »³ ; pour Hegel, en effet, « cette dialectique-là *idéale*, qui est le dialogue des philosophes, est advenue seulement parce que c'est un reflet de la dialectique *réelle* de l'Être »⁴. Les philosophes précédents ont donc appliqué la méthode dialectique à la réalité, tandis que Hegel n'applique pas la dialectique à la réalité, mais observe et décrit plutôt (logiquement) la dialectique opérant dans la réalité même.

Il écrit : « La *logicité*, considérée selon la forme, a trois aspects : **α**) l'*abstrait* ou *intellectuel* ; **β**) le *dialectique*, ou *négatif-rationnel* ; **γ**) le *spéculatif* ou *positif-rationnel* ;⁵ et il explique : « **α**) La pensée, comme intellect, s'entient à la détermination rigide et à la différence de celle-ci envers d'autres : une abstraction ainsi faite vaut pour l'intellect comme une chose qui est et subsiste en soi [*en raison du principe d'identité ou bien de non-contradiction — note de l'auteur*] **β**) Le moment *dialectique* est la auto-abolition des déterminations finies ainsi faites et leurs passage dans les opposées ; **γ**) Le moment *spéculatif*, ou bien le *positif-rationnel*, conçoit l'unité des déterminations dans leur opposition ; et c'est ce qu'il y a d'*affirmatif* dans leur solution et dans leur transfert »⁶.

Voici un exemple, donné par le même Hegel, d'une telle « solution » et d'un tel transfert : « Le dualisme qui rend infranchissable l'antithèse de fini et d'infini, ne fait pas la simple considération qu'à cause d'un tel mode, l'infini est seulement l'*un des deux*, qu'avec cela est rendu un quelque chose de seulement *particulier*, par rapport auquel le fini est l'autre particulier. Un tel infini, qui est seulement un particulier, est à *côté* du fini ; il a en celui-ci justement sa barrière et sa limite ; ce n'est *pas* cela qui doit être ; ce n'est pas l'infini, mais c'est seulement *fini*. — Une telle relation où le fini est d'un *côté*, l'infini de l'*autre*, le premier *ici*, l'autre *là-bas*, au fini est attribuée la *même dignité de subsistance et indépendance* que l'on attribue à l'infini : l'être du fini est fait

¹ *Le trop estropie*, 3 juin 2015 [traduit en français LR030515.DOC et disponible auprès du traducteur : daniel.kmiecik59@gmail.com, ndt]

² A. Kojève : *La dialectique et l'idée de la mort chez Hegel* — Einaudi, Turin 1948, p.51.

³ *Ebenda*, p.53.

⁴ *Ebenda*, p.54.

⁵ G.W.F. Hegel : *Encyclopédie des sciences philosophiques* — Laterza, Rome-Bari 1989, p.95.

⁶ *Ebenda*, pp.96-97.

un être absolu : il se tient ferme en soi dans un tel dualisme⁷. Mais il n'en est pas ainsi : « l'infini et le fini sont un ». Et le vrai, la vraie infinité, est déterminée et énoncée comme *unité* du fini et de l'infini »⁸.

Ce qu'il importe de relever ici, cependant, c'est que les processus grâce auxquels l'infini devient fini (l'esprit se fait chair) et le fini devient infini (la chair se fait esprit), tout comme les passages de la thèse à l'antithèse et de l'antithèse à la synthèse comportent ou impliquent un *mouvement*.

Or, la grandeur de Hegel (abstraction faite de celle due à son expérience du concept pur) réside justement dans le fait d'avoir été le premier à introduire dans la logique le *mouvement* et d'avoir fait naître, grâce à celui-ci ce *troisième*, moment synthétique et conclusif qui est vice versa exclu de la logique dualiste ou binaire (*tertium non datur*).

(Pour cette raison nous avons affirmé ailleurs que Hegel se tient par rapport Aristote comme Goethe par rapport à Linné.) Toutefois, Hegel attribue le mouvement (comme « développement immanent du concept ») aux *pensées*⁹ et non pas au *penser*¹⁰ : selon lui, ce serait « l'instabilité » engendrée en elles, par l'isolement auquel les contraint l'intellect à les pousser les unes vers les autres, à se retrouver et à se réunir « dans l'élément abstrait du penser » (« La logique est la science de l'*idée pure*, à savoir de l'idée dans l'élément abstrait du *penser* »)¹¹. Comme nous l'avons rappelé à d'autres reprises, ça a été cette méconnaissance de l'activité vivante du penser et sa conséquente « projection » sur les pensées, qui a incité Giovanni Gentile à proposer une « réforme de la dialectique hégélienne »¹².

Écoutons ce qu'en dit à ce propos, Ferruccio Pardo : dans la dialectique hégélienne, « ce n'est plus la pensée qui opère, il n'y a plus le sujet pensant ; c'est seulement le « pensé », sur lequel on ne sait pas par qui est exécuté l'opération mentale. Ce que Hegel explore, c'est seulement le « pensé » : quelque chose de statique qui ne peut pas devenir ; ce qu'il voudrait explorer — le vrai devenir — est au contraire « le penser en acte » (...) Le penser dialectique ne doit pas être interprété comme processus de catégories « pensées » [*de concepts ou d'idées— note de l'auteur*], mais comme processus de la « pensée en acte » [*du penser — note de l'auteur*], comme processus, donc, du sujet transcendantal [*du Je — note de l'auteur*] se réalisant en tant qu'activité de pensée »¹³.

En effet, c'est ainsi : dans le processus dialectique, les concepts ou les idées ne sont pas en train de *se mouvoir* (« la marche du concept est développement... »)¹⁴, mais au contraire sont mûs par le Je au moyen du penser. (Autrement dit, et à « gros sous », ce ne sont pas les pions qui se déplacent sur le damier de la conscience, mais au contraire le joueur — le Je — à les mouvoir de son membre moteur propre — le penser. On doit rappeler de toute façon que Gentile a le « concept » du penser, mais n'en a pas sa « perception » ou son « expérience » éthérique, et si la logique de Hegel est une logique des pensées privées du penser, celle de Gentile est vice versa une logique du penser privée de pensées. En témoignent ces paroles de Ferruccio Pardo : « Cet auto-processus de dialectique ne trouve point du tout les catégories en face de lui, mais les *crée* [*italique de l'auteur*] toutes dans son acte autonome, qui obéit seulement à ses propres lois immanentes » ; et de manière encore plus explicite, le même Gentile : « On ne peut pas parler de l'universalité du concept d'*être humain*, d'*animal*, de *triangle*, de *nombre*, parce qu'ils n'y a pas ces concepts-ci, ni dans le ciel, ni sur la terre, mais au contraire la pensée qui pense ces concepts-ci »¹⁵. Il n'en est cependant pas ainsi : le penser ne « crée » point les pensées ; mais au contraire les « perçoit ». Steiner écrit pour le coup : « Notre esprit ne doit pas être regardé comme un réceptif qui contient en soi le monde des idées, mais comme un organe qui les perçoit. C'est un organe de perception

⁷ *Ebenda*, p.111.

⁸ *Ebenda*, p.112.

⁹ G.W.F. Hegel : *Science de la logique* — Laterza, Rome-Bari 1974, vol. I, p.7.

¹⁰ *Cfr. ospi.it : Le penser et les pensées*, article du 10 novembre 2013 [traduit en français LR101113.DOC et disponible auprès du traducteur : daniel.kmiecik59@gmail.com, *ndt*]

¹¹ G.W.F. Hegel : *Encyclopédie des sciences philosophiques* — Laterza, Rome-Bari 1989, p.31.

¹² *Cfr. G. Gentile : la réforme de la dialectique hégélienne* — Principato, Messine 1913.

¹³ F. Pardo : *La philosophie de Giovanni Gentile* — Sansoni, Florence 1972, p.150.

¹⁴ G.W.F. Hegel : *Encyclopédie (Heidelberg) 1817* — Cahiers de contrôles, Trente 1987, p.75.

¹⁵ G. Gentile : *L'acte du penser comme acte pur* dans *La réforme de la dialectique hégélienne*, p.121.

précisément comme l'œil et l'oreille. La pensée ne se tient pas autrement, par rapport à notre esprit, que la lumière se tient à l'œil et le son à l'oreille »¹⁶.

Hegel affirme, c'est vrai, que « la pensée comme *activité* est l'Universel *actif* », que « la pensée, représentée comme *sujet*, c'est le « *pensant* » et que « la simple expression du sujet existant comme pensant est le *Je* »¹⁷, mais il ne s'aperçoit pas (en ignorant à l'instar de Florenskij, les divers degrés de conscience et de réalité) qu'en assignant le mouvement (la vie) aux pensées, il le soustrait au penser et, par conséquent, au pensant (au Je). Rappelons, encore une fois, ces paroles de Rudolf Steiner : « Notre Je et notre corps astral ne possèdent pas la vie et pourtant ils existent. Le spirituel et la vie d'âme n'ont pas besoin de la vie. La vie commence avec le corps éthérique »¹⁸.

Au-delà du seuil, là où sont les pensées (les *lógoi*), il n'y a donc pas de mouvement, puisque la vie est propre au corps éthérique, et donc au penser (Steiner écrit encore : l'idéalisme objectif (ou empirique), fondé par nous, « se distingue de l'idéalisme absolu, métaphysique, de Hegel, parce qu'il cherche dans le sujet même de la connaissance la raison de la scission en donnée et concept, et il voit la médiation entre les deux, *non pas déjà dans une dialectique universelle objective* [souligné en italique par nous], mais dans le processus cognitif subjectif »¹⁹.

Une remarque de ce genre est tout autre qu'académique [soulignement du traducteur]. À partir du moment où le penser est un acte du Je ou bien le Je en acte, attribuer son mouvement aux pensées signifie soumettre l'individualité humaine (le Je) aux concepts ou aux idées. Ce qui est l'exact opposé de ce que Rudolf Steiner souhaite à la fin de *La philosophie de la liberté*. « Ce livre ne conçoit pas, par conséquent, le rapport entre science et la vie dans le sens que l'être humain doit se plier à l'idée et consacrer ses propres forces au service de celle-ci, mais dans le sens qu'il doit acquérir la maîtrise du monde des idées pour se prodiguer en faveur des propres fins humaines, lesquelles vont bien au-delà de celles purement scientifiques. Nous devons pouvoir faire face à l'idée de manière vivante ; autrement on devient esclave de cette idée »²⁰.

(Sur le plan historico-politique, les totalitarismes modernes, idéocratiques ou théocratiques, démontrent à quels résultats on peut en arriver quand le penser et le Je deviennent esclaves de l'idée. Ce n'est pas par hasard que l'historien Robert Conquest a défini le 20^{ème} siècle comme « le siècle des idées assassinent »²¹.

Steiner écrit encore : le monde de notre pensée [*le monde des concepts ou des idées — note de l'auteur*] est « une entité reposant entièrement sur elle-même, une totalité complète et parfaite en soi »²².

C'est de cette « totalité » que l'intellect « extrait » (abstrait) les concepts singuliers ou les idées singulières. Mais comment parvient-il à « les extraire » ? Hegel l'explique : « En ce qui concerne le *sensible*, on peut tout d'abord alléguer, comme explication de ce sensible, son origine extérieure, les sens ou les organes des sens. Mais nommer l'instrument ne donne aucune détermination de ce qui est appréhendé avec lui. La différence du *sensible* relativement à la pensée est posée sur la base de ce qui suit : la différence du *sensible* de la pensée est à reporter dans l'*individualité* [singularité — note de l'auteur], qui est le caractère du sensible ; et comme le singulier aussi (tout abstraitement, l'atome) se trouve dans certaines connexions, le sensible est une *extériorité réciproque* dont les premières formes abstraites sont la *juxtaposition* [*dans l'espace — note de l'auteur*] et la *succession* [*dans le temps — note de l'auteur*] »²³.

¹⁶ R. Steiner : *Lignes fondamentales d'une gnoséologie de la conception goethéenne du monde* dans *Essais philosophiques* — Antroposofica, Milan 1974, p.68.

¹⁷ G.W.F. Hegel : *Encyclopédie des sciences philosophiques* — Laterza, Rome-Bari 1989, pp.32-33.

¹⁸ R. Steiner : *Sièges des Mystères au Moyen-Âge. La fête de Pâques* — Antroposofica, Milan 1990, p.128.

¹⁹ R. Steiner : *Vérité et Science* [et non pas l'inverse comme en Français, ce qui est révélateur sur l'esprit français ! *ndt*]. *Préambule à une philosophie de la liberté* dans *Essais philosophiques* — Antroposofica, Milan 1990, p.128.

²⁰ R. Steiner : *La philosophie de la liberté* — Antroposofica, Milan 1966, p.230.

²¹ Cfr. R. Conquest : *Le siècle des idées assassinent* — Mondadori, Milan 2001.

²² R. Steiner : *Lignes fondamentales d'une gnoséologie de la conception goethéenne du monde* dans *Essais philosophiques* — Antroposofica, Milan 1974, p.45.

²³ G.W.F. Hegel : *Encyclopédie des sciences philosophiques* — Laterza, Rome-Bari 1989, pp.33-34.

(Steiner : Ce qui constitue la singularité d'un objet, on ne peut pas le *comprendre*, mais seulement le *percevoir* »²⁴. Que l'on considère, aussi que la *perception est une intuition sensible*, alors que *l'intuition est une perception suprasensible*.)

C'est donc la perception sensible qui permet à l'intellect de saisir, séparer et fixer les pensées singulières (concepts).

(Hegel : L'activité de séparer est l'énergie et le travail de l'*intellect*, de la puissance la plus admirable et la plus grande, ou mieux, de la puissance absolue »²⁵.)

L'intellect saisit, sépare et fixe donc les pensées singulières (concepts), alors que le penser (en tant « qu'énergie d'amour de nature spirituelle »)²⁶, en jugeant, les réunit. Il peut les réunir de manière mécanique (physique), si son mouvement, en s'adaptant à la réalité inorganique, suit le tracé discret du système nerveux, mais il peut aussi les réunir de manière vivante (éthérique), si son mouvement, s'adaptant à la réalité organique, suit les flux continu du sang.

Rappelons que le penser, du point de vue évolutif, s'est mis relativement tardivement à suivre le tracé discret du système nerveux : au moment où le corps éthérique s'est mis à s'immerger dans le corps physique jusqu'à coïncider avec celui-ci.

Steiner écrit : « Autrefois les êtres humains recevaient les pensées de Michel : Michel administrait l'intelligence cosmique. À partir du 9^{ème} siècle et par la suite, les êtres humains ne ressentait plus que Michel inspirait leurs pensées [sauf Jeanne d'Arc, bien entendu, qui donna naissance au pays de l'âme de conscience (l'Angleterre isolée sur son île) ! *ndt*]. Ceux-ci avaient échappé à Sa seigneurie ; ils tombaient du monde spirituelle dans les âmes humaines singulières. La vie du pensée fut désormais développée au sein de l'humanité »²⁷.

Que veut-il dire là, en précisant qu'autrefois Michel « administrait l'intelligence cosmique » ? Il veut dire qu'autrefois, Michel administrait le « penser » (l'*intelligere*) et que, par le fait de l'administrer, il inspirait aux femmes et aux hommes les « pensées » (les intelligibles). C'est donc le penser (la *vis cogitans*) qui, échappant à Sa seigneurie (au nom de la liberté), est tombé dans les pâmes humaines singulières (dans la même mesure avec laquelle le corps éthique humain a chu, en particulier dans la tête, dans le corps physique)²⁸.

(Steiner : En passant au corps physique, les pensées perdent leur vitalité [*leur réalité ou leur épaisseur — note de l'auteur*]. Elles deviennent mortes [*réfléchies ou plates [parce que aplaties, bidimensionnelles, ndt] — note de l'auteur*] ; ce sont alors des formations spirituellement mortes (...). Avec les pensées mortes [*l'être humain*] se sent séparé du monde spirituel. Il se sent complètement transféré dans le monde physique. Mais avec cela, il est placé dans la sphère de la spiritualité ahrimaniennne »²⁹.

Un penser « libre des sens », et donc libre des forces (ahrimaniennes) qui le contraignent [« corsètent », seulement dans les universités, *ndt*] en le fixant aux nerfs, à se mouvoir *exclusivement* de manière discrète (avec l'aval des actuelles neurosciences : ce qui revient à dire, de l'actuelle ingénierie de l'âme), est par conséquent un penser humain qui, en suivant l'exemple de Michel, se meut, à l'instar du penser cosmique, de manière continue (vivante ou imaginative), de sorte à pouvoir redécouvrir, en traversant le seuil, la réalité spirituelle des pensées (des entités spirituelles). **Lucio Russo, Rome**, le 14 octobre 2015. (Traduction : Daniel Kmiecik)

²⁴ R. Steiner : *Introduction aux écrits scientifiques de Goethe* — Antroposofica, Mialn 2005, p.128.

²⁵ G.W.F. Hegel : *Phénoménologie de l'esprit* — La Nuova Italia ; Scandicci (Florence) 1996, p.19.

²⁶ R. Steiner : *La philosophie de la liberté*, p.120.

²⁷ R. Steiner : *Maximes anthroposophiques* — Antroposofica, Milan 1969, p.56. [Lucio Russo est l'auteur d'une étude complète et de commentaires **impressionnants de clarté** sur l'ensemble des **maximes de Rudolf Steiner** en trois grosses parties, traduites par mes soins et accessibles sur simple demande et sans frais auprès de daniel.kmiecik59@gmail.com]

²⁸ R. Steiner : « Dans la tête de l'être humain, l'organisation physique est une empreinte de l'individualité spirituelle. La partie physique et celle éthérique de la tête se trouvent comme des images conclues du spirituel, à côté d'elles se trouvent la partie astrale et celle du Je, comme une entité de vie d'âme et d'esprit autonome. Dans la tête de l'être humain, on a donc à faire avec une évolution parallèle des parties relativement autonomes physique et éthérique d'un côté, et de l'organisation astrale et de celle du Je, de l'autre ». *Ebenda*, p.26. C'est en raison de ceci que, dans la tête, l'organisation astrale et celle du Je, peuvent se réfléchir ou se refléter dans l'organisation physique et dans celle éthérique.

²⁹ *Ebenda*, p.76.